

M. DENIKER signale quelques dons faits récemment à la Bibliothèque.

Le Ministère de l'Instruction publique nous a accordé un exemplaire du magnifique travail de M. A. LACROIX, membre de l'Institut, professeur au Muséum : *La montagne Pelée et ses éruptions*, Paris, 1904, grand in-4°, avec nombreuses cartes et planches.

La Société Royale de Londres, sur la demande personnelle de M. le Bibliothécaire, nous a envoyé les deux volumes parus de documents publiés en petit nombre d'exemplaires et se rapportant à la pêche des Huitres perlières dans les eaux qui baignent l'île Ceylan (W. HERDMANN, *Pearl oyster fisheries of Ceylan*, London, 1903-1904, 2 vol. in-4°, av. 28 pl.).

Le Comité des pêcheries de l'Écosse (*Fishery Board for Scotland*) nous a envoyé toute la série de ses *Reports* depuis 1888, les années précédentes étant épuisées.

M. Deniker annonce aussi l'apparition de nouveaux volumes se rapportant à la Chimie, à la Botanique, à la Géologie, à la Paléontologie et à la Minéralogie du *Catalogue international de Bibliographie scientifique*, publié à Londres.

Tous ces volumes sont à la disposition du personnel du Muséum et du public à la Bibliothèque.

COMMUNICATIONS.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR LE VOYAGEUR NATURALISTE
STANISLAS LEVILLAIN (1774-1801),
PAR M. VUACHEUX.

Le naturaliste-zoologiste Stanislas-Benjamin Levillain est né au Havre, rue de l'Hôpital (actuellement rue Mazan), le 21 avril 1774⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Acte de baptême de Stanislas Levillain. Registre de l'Église de Notre-Dame du Havre.

« 21 avril 1774, le dit jour a été baptisé par M. Baillehache, vicaire, Stanislas Benjamin, né d'aujourd'hui du légitime mariage de Pierre Nicolas Levillain, capitaine de navire, et de Marie Elisabeth Sence, son épouse, de cette paroisse, le parrain Jean Joseph Ambroise Avril, son oncle maternel en loi, la marraine Anne-Magdeleine Gauvain, épouse de Jean Patrice Sence, sa tante en loi, qui ont signé, le père absent. »

« GAUVAIN, femme SENCE; J.-J.-A. AVRIL;
L. BAILLEHACHE, vicaire. »

Il s'embarqua le 9 vendémiaire an v (30 septembre 1796) à bord de la flûte de l'État, la *Belle-Angélique*, commandée par le capitaine de vaisseau Baudin.

Ce bâtiment, qui avait commencé son armement le 1^{er} thermidor an iv (19 juillet 1796), arriva à Ténériffe le 16 brumaire an v (30 octobre 1796), à la Trinité le 28 germinal an v (17 avril 1797), à Saint-Thomas le 20 floréal an v (29 avril 1797), à Saint-Jean-de-Porto-Rico le 29 messidor an v (17 juillet 1897), à Fécamp le 29 prairial an vi (7 juin 1798), et à Dieppe le 28 messidor an vi (16 juillet 1798), où il fut désarmé.

Dans une lettre écrite au citoyen Eyriès fils aîné, négociant rue de la Vierge, au Havre de Grâce, frère du célèbre géographe J.-B. Eyriès, Levillain nous a laissé une courte relation de ce voyage.

Au bord de la flûte de la République la *Belle-Angélique*,
rade de Dieppe, le 18 prairial an 6^e (6 juin 1798) ⁽¹⁾.

Citoyen et amy,

J'ai le plaisir de vous annoncer notre arrivée icy après être venu jusque sous les feux de la Heve, conduit cepend par une bombarde anglaise, mais la Division qui croise dans cette partie malgré notre passeport qui a été visé et revu bien des fois en route n'a point voulu nous laisser passer, vu les ordres stric qu'il ont de ne laisser aucune communication avec le Havre. L'amiral auquel on nous a conduit nous a donné celui de nous rendre au port de Dieppe, mais que p^r le Havre la chose était impossible.

On a dû nous reconnaître à nos pavillons français et parlementaire nous avons été Longtems au milieu de la division.

Si tout ce que Les Anglais nous ont dit sur Le Havre est vray notre ville est dans une malheureuse circonstance. Nous ne pouvons y croire vu que cela nous paraît extravague. Puisse d'heureuse nouvelle nous confirmer cette idée.

Nous arrivons de Puerto-Rico, lieu de notre d^{re} Relache apres 55 jours de traversée assez penible, nous sommes chargés de plantes et arbustes et autres objets d'histoire naturelle des plus precieux mais toutes ces contrariétés peuvent un peu leur être prejudiciable, nous esperons cependant que quelques jours de terre pourront reparer tout cela.

J'apporte de mon coté comme amateur quelques objets que j'ay recueilli dans divers isles de l'Inde occidentale que nous avons visités.

J'espere, si la tranquillité peut nous permettre de nous occuper encor de science, vous en faire part.

Je presume que cette lettre vous trouvera et votre famille en heureuse disposition. Veuillez leur présenter mon respect et souvenir.

Mille amities aux compatriotes Hoursel freres et à M^r leur pere, sans oublier votre frere Alexandre qui peut-être à present regrette de ne pas avoir fait le voyage. Cependant il aurait vu en mer de la misere car peu de jours apres notre depart du Havre nous manquames dans une tempete affreuse de nous perdre, le coup de vent fut long et si terrible qu'aux Isles Canaries desquels nous pouvions

(1) Bibliothèque du Havre, manusc. 211, fol. 175, 176.

être à 150 lieues à peu près, beaucoup de maisons et d'arbres furent enlevée : il aurait vu encore bien d'autre événements.

Depuis notre départ d'Europe nous n'avons reçu aucune espèce de lettre de France, nous ne savons rien des affaires politiques.

En attend^t le plaisir de vous embrasser, veuillez me croire avec amitié

S^{ts} LE VILLAIN.

N'ayant aucune connaiss^{ce} icy si vous me donnez un mot de reponse, adressez moi votre lettre chez le C^{re} de marine en mettant du n^o la *Belle Angelique*.

En 1800, lorsque le capitaine de vaisseau Baudin procéda à l'armement des corvettes le *Géographe* et le *Naturaliste*, il se souvint de Stanislas Levillain et le fit embarquer à bord du premier bâtiment qu'il commandait.

Le départ de cette expédition de découvertes aux terres australes eut lieu le 19 octobre 1800.

Arrivé à l'île de France, Levillain passa à bord du *Naturaliste* commandé par le capitaine de frégate Hamelin, le 22 avril 1801.

Quelques mois plus tard, le 9 thermidor, décembre 1801, ce savant mourait en mer.

« Péron, dans sa Relation du *Voyage des découvertes aux terres australes*, nous a retracé les derniers moments de son ami. « Le 9 thermidor 1801 termina les douleurs et l'existence de mon collègue Levillain. A la dysenterie qui le poursuivait depuis Timor s'était jointe une fièvre pernicieuse diaphoretique, au quatrième accès de laquelle il succomba. Son corps fut abandonné à l'Océan qui par une fatalité bien malheureuse avait déjà servi de tombeau à son père et à son frère aîné. La mort de Stanislas Levillain né au Havre affligea sincèrement tout le monde à bord des deux vaisseaux, il était, en effet, d'un caractère extrêmement doux et paisible qui l'avait rendu cher à tous ses compagnons.

« Pendant son séjour dans la rade de Dampier, il avait fait une belle collection de Coquilles pétrifiées qui forment des bancs très étendus sur ces rivages qui sont d'autant plus intéressans à bien étudier que la plupart semblent avoir leurs analogues vivants au pied même des roches qu'elles composent. Levillain avait parfaitement étudié tout ce genre de Coquilles pétrifiées. Ses manuscrits sont perdus et sa belle collection est au Musée Britannique de Londres; il a été impossible de la faire venir en France. »

Tels sont les renseignements que j'ai pu recueillir sur le naturaliste Stanislas Levillain.
